

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 27 AVRIL 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique, par O. Brisé.—Fable, par Grand Serin.—Carnet du *Monde Illustré*.—Poésie: Hymen, par Louvigny.—La société Saint-Jean-Bte d'Edmonton, par A. Prince.—Nos gravures.—Poésie: Le printemps, par Augustin Lellis.—Le trépas d'un ange (avec gravure), par Karoli.—Ouvre-Mer, par Paul Bourget.—Education des femmes au Canada.—Nécrologie (avec portrait): M. Camille Doucet.—Questions sociales, par Léon Bourgeois.—Le dernier exploit de l'Ours-Noir (avec gravures), par Edouard Cabrette.—Où mène le piano, par Ferragus.—Récits de voyages.—Usages et coutumes, par Ann Sèph.—Agriculture.—Notes et faits.—Primes du mois de mars: Liste des réclamants.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Les Dames.—Feuilletons: La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.—Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Beaux-arts: Mignon et Lothario.—Portrait de M. Camille Doucet.—L'impératrice d'Allemagne et ses plus jeunes enfants.—L'empereur d'Autriche et ses plus jeunes petits-enfants.—Mattawa, Ontario: Scieries Luneden (Gordon Creek).—Lac Saint-Jean: Ecole ménagère agricole: Couvent des Ursulines à Roberval.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## Chronique



ERAIT-ce l'effet des premières effluves printanières qui se manifesterait au nord comme au midi de l'Europe? On s'est montré fort agité, pendant ces derniers jours, en Allemagne et en Espagne.

De minces incidents sont souvent, en politique, la cause de grands événements: c'est l'histoire du verre d'eau de lady Marlborough et du grain de sable de Cromwel. Il s'agissait tout simplement, pour le Reichstag allemand, de nommer des délégués pour aller féliciter le prince de Bismarck du 80<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance. Quoi de plus naturel, étant donné le passé du vieux chancelier. Mais l'empereur voulait donner à cet anniversaire une splendeur particulière et y attacher un sens politique. Membres du centre, Guelfes, Polonais, socialistes et démocrates se sont unis dans une protestation commune, quoique inspirée par des sentiments bien différents, et il en est résulté une des séances les plus agitées dont garde souvenir le parlement allemand.

Tous les députés étaient à leur place et les tribunes bondées; on savait le désir de l'empereur, désir qui toujours est une volonté; le président avait annoncé qu'il donnerait sa démission s'il n'était pas chargé par le Reichstag d'aller porter ses compliments au prince de Bismarck. Les ennemis de l'ex-chancelier ne se sont point troublés et par 163 voix contre 146, on a décidé que le fondateur de l'unité allemande ne méritait pas de recevoir les compliments des représentants de la nation.

Interruptions, cris, applaudissements dans les tribunes qui prenaient part à la fête, tumulte indescriptible, démission du président qui quitte son fauteuil, rien n'a manqué à cette journée.

On devine la colère de l'empereur qui écrit immédiatement au prince de Bismarck "le sentiment de profonde indignation" qu'il ressent, au sujet de cette mesure, "en contradiction absolue avec les sentiments de tous les princes et de tous les peuples allemands." Peu constitutionnelle, cette dernière phrase; mais quel souverain fut jamais moins constitutionnel que l'empereur Guillaume II?

Pleine d'à-propos, la réponse de Bismarck, disant que la manifestation de son souverain, s'il avait pu éprouver quelque contrariété du succès de ses ennemis, l'aurait transformée "en une vive satisfaction." L'amusant côté de l'aventure, c'est que l'empereur d'Allemagne eût été bien plus furieux encore, il y a cinq ans, si le Parlement avait alors envoyé le moindre message de félicitations au chancelier disgracié. Est-il en droit de se plaindre, parce que tous ses sujets passent moins vite que lui de l'affection à la haine pour revenir ensuite à leur premier amour?

C'est un conflit qui surgit entre l'empereur et son parlement, et le tempérament autoritaire et brusque de Guillaume II permet difficilement d'en prévoir l'issue.—Sera-ce la dissolution du Reichstag? Sans doute, si l'on ne craignait le résultat des élections, qui renforceraient les socialistes. A moins que le suffrage universel ne subisse quelques retouches rendues nécessaires par son manque de docilité et d'égards pour les volontés de l'empereur.

Ce modeste incident peut donc être fécond en graves événements dans l'avenir.

Plus futile encore a été la cause qui, à Madrid, a provoqué la chute du ministère, et qui plus est un changement dans la politique gouvernementale.

Un journaliste se permet quelques observations désobligeantes pour les jeunes officiers Espagnols, disant qu'ils ne sont point animés de sentiments royalistes et que ceux qui partent pour combattre la révolte de Cuba n'y vont qu'à regret, du moins sans enthousiasme. Les officiers se fâchent, cassent et brisent tout le matériel et le mobilier de quelques journaux, y compris les rédacteurs, et voilà toute la ville sens dessus dessous. Les conseils de guerre s'assemblent, les chambres discutent et toute l'Espagne s'agite; la garde civique refuse de marcher contre les officiers. M. Sagasta, le chef du cabinet, découragé par les difficultés de toutes sortes dont il est environné, donne sa démission. Sans hésiter, dès qu'elle voit l'impossibilité de replâtrer le ministère, la Reine-Régente fait appeler M. Canovas, chef des conservateurs, et c'est lui qui constitue le nouveau cabinet. C'est plus qu'un changement de politique... parce qu'un journaliste a émis une opinion risquée. En réalité, quand l'heure a sonné pour un événement, il suffit pour qu'il se produise du plus futile prétexte.

Il y avait longtemps, c'est-à-dire quelques

mois, que nous n'avions eu la nouvelle d'une révolution dans l'Amérique du Sud. Le Pérou vient de combler cette lacune peu regrettable: la coalition de tous les partis civils a renversé la dictature militaire.

Mais comme le pouvoir, dans ces pays surtout, représente l'assiette au beurre, le changement de gouvernement ne s'est point opéré sans combat: il y a eu, dit-on, quinze cents hommes tués de part et d'autre à Lima.

Le général président Cacerès, qui depuis six ans était à la tête des affaires, n'étant plus soutenu que par l'armée, a dû se réfugier en mer, sur un navire chilien, et l'ordre paraît à peu près rétabli.

Qui croirait que les vainqueurs, dans ce pays où les opinions politiques se défendent toujours à coups de feu, ce qui est la seule manière sérieuse de s'expliquer dans cet ordre d'idées, ont eu la sagesse de donner une place à leurs adversaires dans le gouvernement provisoire. Quel exemple et quelle leçon, pour certaines nations qui se jugent plus civilisées que les Péruviens!

\* \*

Croirait-on qu'il y a des gens qui trouvent que les pianistes ne font pas encore assez de bruit!

Un de ces bourreaux du clavecin vient de nous confesser que son médecin lui avait conseillé de se soumettre à une opération chirurgicale qui consiste dans la section des tendons de l'annulaire.

Il paraît que l'annulaire est, des cinq doigts de la main, la plus faible et le moins flexible,— nous dirons volontiers, nous, le plus inoffensif chez les pianistes. Cette faiblesse provient des tendons latéraux qui relient ce doigt aux autres et qui paralysent en grande partie son action.

Il paraît que l'opération n'est pas douloureuse; le patient perd très peu de sang et l'annulaire, devenu libre, fait résonner la touche avec une force et une facilité... que nous n'hésitons pas à qualifier de déplorable!

\* \*

Un moyen employé par les jeunes filles pour ne pas coiffer sainte Catherine.

Dernièrement, une jeune femme, en découvrant sa robe de mariée, fut fort surprise de trouver dans l'ourlet une véritable collection de cheveux.

Toutes les nuances s'y trouvaient réunies: blonds, bruns, noirs, châains et même rouges.

La mariée chercha la clef de ce mystère et la trouva chez sa couturière.

Quand, dans un atelier, on confectionne une robe de mariée, on voit, paraît-il, arriver à la queue-leu-leu toutes les jeunes filles qui connaissent la couturière, et qui viennent la prier de mettre quelques-uns de leur cheveux dans l'ourlet de la robe de la mariée, ce dépôt ayant la propriété infaillible de faire trouver un mari dans l'année.

Maintenant, mesdemoiselles, quand l'occasion s'en présentera, saisissez-la... par les cheveux.

O. BRISÉ.

## FABLE

Rigaud, maître charpentier,  
Accuse devant le juge  
Son voisin de lui voler  
Un étou. La cour adjuge  
En faveur de Maître Rigaud,  
Et citant jurisprudence,  
Formule ainsi la sentence:

A Rigaud l'étou.

Montréal, 1894.

GRAND SERIN.